La vie reçue est faite pour être donnée.

Une future maman racontait que son père utilisait la parabole des talents pour encourager ses garçons à réussir à l'école. Il leur disait en substance : Dieu nous donne des capacités, à nous de les développer !
C'est une lecture possible, mais est-ce vraiment le cœur de cette parabole ?
Jésus ne nous invite pas simplement à développer nos qualités naturelles. Il nous provoque à aller beaucoup plus loin.
D'ailleurs, le maître de cette histoire a des comportements assez surprenants. Il part sans donner de nouvelles, confie une fortune à ses serviteurs et, à son retour, se montre particulièrement sévère. Est-ce vraiment le portrait de Dieu ? Certainement pas !
Une parabole n'est pas une photographie de Dieu. C'est une histoire qui vient nous bousculer et nous inviter à changer notre regard.
Alors, qu'est-ce que Jésus veut nous faire comprendre ?
Le maître confie à ses serviteurs des sommes considérables. Un talent représente environ six cents journées de travail. Il ne leur confie donc pas une petite somme, mais un bien immense.
Et il le fait selon les capacités de chacun.
Mais de quelles capacités s'agit-il ?
Regardons Jésus dans les Évangiles. Qui accueille le plus facilement ses paroles, ses guérisons, ses gestes de libération ? Souvent, ce sont les pauvres, les malades, les personnes blessées par la vie. Les autorités religieuses, les personnes installées dans leurs certitudes, ne sont pas toujours les plus disponibles.
La fragilité peut devenir une capacité d'accueil.
Quand on a été blessé, quand on éprouve ses limites, on peut découvrir qu'on a besoin d'un autre. On peut s'ouvrir à quelque chose que l'on ne possède pas déjà.
C'est peut-être cela, le talent : non pas d'abord une qualité personnelle, mais un don reçu, une grâce qui vient d'ailleurs et qui peut transformer notre vie.
Le talent, c'est la vie reçue de Dieu, une vie appelée à porter du fruit.
Les deux premiers serviteurs ont compris quelque chose d'essentiel. Ils ne gardent pas pour eux ce qu'ils ont reçu. Ils le font fructifier, ils le transmettent. Ils entrent dans un mouvement de vie.
Le troisième, au contraire, enterre son talent.
Pourquoi ?
Il le dit lui-même : « J'ai eu peur. »
Voilà peut-être le véritable drame de cette parabole : la peur !
La peur de prendre des risques, la peur de perdre, la peur de vivre autrement. Mais surtout, dans cette histoire, la peur de Dieu.
Ce serviteur a une représentation de son maître qui l'enferme. Il ne peut rien entreprendre parce qu'il a peur. Il préfère enfouir le don plutôt que de prendre le risque de le faire vivre.
Et nous, quelles sont les peurs qui nous empêchent d'accueillir la vie ?

Nous avons tous nos peurs, parfois profondément enracinées. Certaines sont psychologiques, liées à notre histoire personnelle. D'autres touchent à notre relation à Dieu. Nous pouvons projeter sur lui nos anciennes blessures, nos culpabilités, nos images d'un Dieu qui juge et qui condamne.
Or le Dieu que Jésus nous révèle est un Dieu de bienveillance, de respect et de pardon.
Il ne vient pas nous enfermer dans nos peurs. Il vient nous en libérer.
C'est l'expérience que nous avons vécue à l'occasion d'une pièce de théâtre à la Paroisse Saint Leu Saint Gilles à Paris. Le projet était d'intégrer des gens de la rue. La trame de l'histoire s'est construite, petit à petit, à travers les nombreux échanges grâce à ce que chacun a bien voulu livrer de sa vie.
Au point de départ, un cri « Jules est mort ! » Il vient d'être tué par d'autres gars de la rue. La nouvelle se répand et la colère des amis de Jules éclate. Ils veulent se venger. Pourtant, à la dernière scène, tout bascule. Ils décident de faire la fête, à la mémoire de Jules. C'est alors que le désordre intérieur de chacun éclate en une grosse bagarre, suivie d'un temps de découragement et d'accablement.
Un des personnages tente d'ouvrir une brèche :
Et si Jules attendait qu'on lui donne ce que l'on a de mauvais ?
C'est alors que tout bascule. Cette proposition éclate dans les consciences comme une illumination pour une nouvelle naissance.
Je veux jeter mes vieilles loques, la peur qu'on ne m'aime, dit l'un
J'ai compris, c'est le grand nettoyage de printemps, dit l'autre
Dans un grand élan du cœur, suivi d'une profonde libération, chacun, à tour de rôle, chacun va remettre *ses vieilles loques, donner ses peurs : peur de vivre, peur de mourir, peur des autres, peur de souffrir, peur de toi, Dieu.*
Le talent peut être enfoui sous nos peurs, mais une rencontre avec le vrai Dieu peut non seulement nous libérer de nos peurs mais aussi nous remettre en mouvement et nous permettre de faire fructifier nos talents.
La pièce se termine sur cette dernière réplique :
Même une vieille clémentine bosselée, si tu la creuses autour de la mèche, que tu mets de l'huile et que tu l'allumes, elle rayonne de lumière.
La fête est alors possible

Il nous faut donc apprendre à devenir capables de Dieu, capables d'accueillir sa présence et de nous laisser transformer par elle.
Car la vie reçue ne peut pas être enfouie. Elle est faite pour être partagée, transmise, offerte aux autres.
C'est précisément ce que nous célébrons dans l'Eucharistie.
Le Christ donne sa vie. Il ne la retient pas pour lui. Il la partage et nous invite à entrer dans ce même mouvement de don.
Alors, au moment de communier, nous pouvons remettre au Christ nos vieilles peurs, celles qui nous empêchent de vivre, d'aimer et de faire confiance.
Ne laissons pas nos peurs enterrer les talents que Dieu nous confie. Accueillons la vie qu'il nous donne et laissons-la porter du fruit autour de nous.